

CRP/ eXploreXpo

LE PARTI PRIS

27 janvier 2024... 19 mai 2024

DES CHOSES



Stefano Bianchi

Anna & Bernhard Blume

Ulla von Brandenburg

Thorsten Brinkmann

Robert Cumming

Elsbeth Diederix

Alina Maria Frieske

Barbara Iweins

Baptiste Rabichon

Augustin Rebetez

Patrick Tosani

**CRP/
Centre régional de la photographie
Hauts-de-France**

Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50
contact@crp.photo

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur Facebook
et Instagram @crpnord !

LE PARTI PRIS DES CHOSES

du 27 janvier 2024 au 19 mai 2024

mardi... vendredi
13h ... 17h
samedi / dimanche / jours fériés
14h ... 18h

Vernissage

samedi 27 janvier 2024 / 12h30
en présence d'artistes et de la
commissaire

Une exposition du Centre
photographique de Rouen
du 19/11/2022 au 18/03/2023
reprise au CRP/.

Pour plus d'informations,

Manon Brassart

Chargée des publics

accueil@crp.photo

+33 (0)3 59 61 71 17

Ce dossier pédagogique a été conçu
par **Manon Brassart**, chargée des
publics, **Émilie Flamant**, volontaire
en service civique et **Stéphanie Poix**
(stephanie.poix@ac-lille.fr), professeure
d'Arts Plastiques missionnée au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de
l'exposition **LE PARTI PRIS DES CHOSES** au
CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse
de préparer une visite.
Cet outil vous accompagne dans la
découverte de l'exposition avec vos
groupes, en proposant des références à
des artistes majeure.s de l'Histoire de l'Art
ou encore des pistes de lecture pour mieux
appréhender les œuvres présentées.

Retrouvez les dossiers **eXploreXpo**

en téléchargement libre

> www.crp.photo/outils-ressources/

> rubrique Dossiers eXploreXpo

Quand Francis Ponge publie *Le Parti pris des choses* en 1942 la guerre est planétaire et terrible. Alors que des cieux du continent européen pleuvent les bombes, le poète entreprend de scruter les objets ordinaires de sa sphère quotidienne. Des poèmes en prose dédiés au cageot, au pain ou encore à la bougie se succèdent dans ce *Parti pris des choses* devenu monument littéraire. « C'est en partant d'en bas, explique l'auteur, qu'on a quelque chance de s'élever. (...) Il s'agit d'une parti en tête à tête, à l'effet d'en perdre la tête. » À vrai dire, ce que l'auteur du *Savon* et de *La Crevette dans tous ses états* prend au sérieux, cette chose, objet de toutes ses attentions, qu'il poursuivra sa vie durant, c'est la langue. Dans l'atelier, entre les murs de leur maison-studio, les artistes réunis ici prennent pour objets cuillères, patates, brosses à dents jusqu'à l'indispensable téléphone portable : toutes choses opportunément banales. En leur compagnie, les artistes entreprennent de « désaffubler » leur médium, qu'il soit photographie ou vidéo.

« Rien n'est plus réjouissant, déclarait encore le poète, que la constante insurrection des choses contre les images qu'on leur impose. Les choses n'acceptent pas de rester sages comme des images. » L'artiste, comme l'écrivain, fait ce rêve éveillé, récurrent : il choisit un objet, l'approche, tourne autour ; pourtant il échoue à représenter l'objet portraituré qui se dérobe, voire se révolte. Opiniâtre, il y revient pour reprendre le dialogue avec la chose. L'exposition figure ces conversations secrètes. Qu'elles soient solennelles ou absurdes, ascétiques ou fleuves, elles formulent toutes le désir tenace de chacun de trouver sa manière d'être au monde.

Raphaëlle Stopin

BIOGRAPHIES

p.6-9

L'OBJET PORTRAIT DE LA SOCIÉTÉ

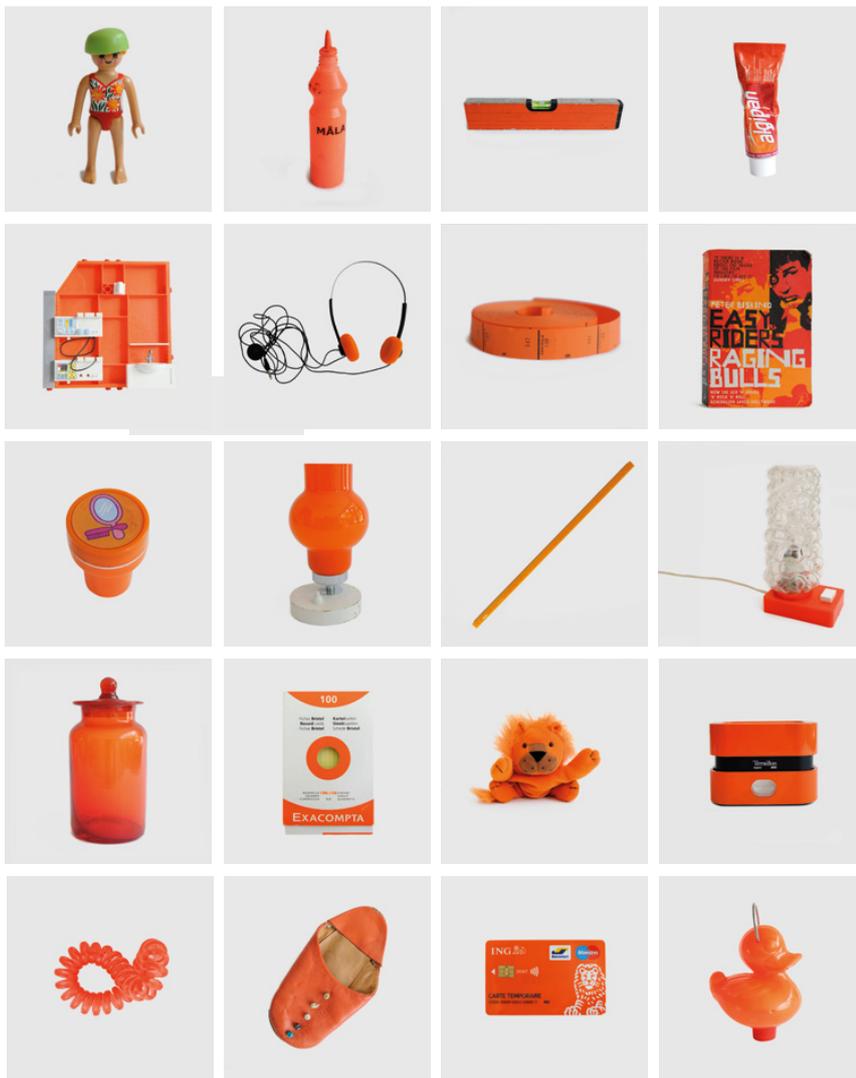
p.10-13

L'OBJET DÉTOURNÉ

p.14-17

L'OBJET ET LE RAPPORT AU CORPS

p.18-21



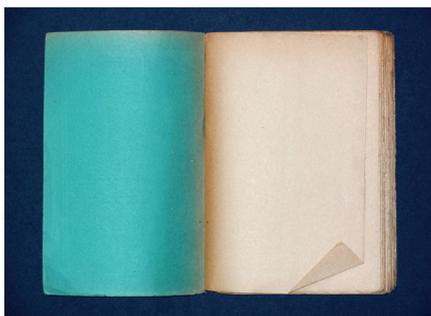
Katalog, Barbara Iwens, 2017-2021
 Courtisioie de l'artiste et Delpire & co, Paris.

ABSURDE
 ANALOGIE
 ASSEMBLAGE
 COLLECTIF
 DÉTOURNEMENT
 MISE EN ABÎME
 MISE EN SCÈNE
 MONTAGE
 NATURE MORTE
 NUMÉRIQUE
 OBJETS
 QUOTIDIEN
 RAPPORT AU CORPS
 RETOUCHE
 TRANSFORMATION

DÉCOUVRIR ET EXPLORER L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE

————— p.22-30

1. LES FORMATS D'ACCOMPAGNEMENT
2. PRÉPARER SA VISITE
3. LES EXPLORATEURS DU CRP/
 PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTUREL
4. PROJETS (INTER)STICES, MÉDIATION ET CRÉATION
5. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION



Stefano Bianchi

Né en Italie en 1964, Stefano Bianchi est un photographe italien autodidacte. Il réalise ses premières photographies à l'âge de treize ans et commence par la suite un travail de photojournaliste.

Arrivé en France en 1993, il commence alors un travail de recherche artistique et se spécialise dans la photographie de nature morte en studio.

Photographiant les objets les plus banals, il explore la relation de la matière à la lumière.

Anna & Bernhard Blume

Née en 1937 à Bork (Allemagne), décédée en 2020.

Né en 1937 à Dortmund (Allemagne), décédé en 2011.

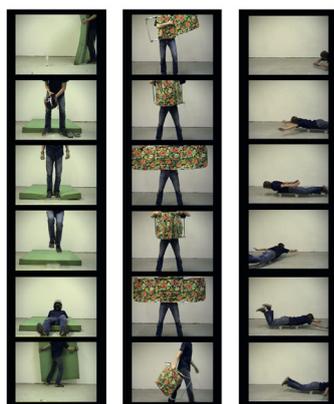
La pratique d'Anna et Bernhard Blume à la fin du 20^e s'oppose drastiquement à la photographie documentaire, tendance à leur époque. Ils ont étudié dans les années 1960 à l'Académie de Dusseldorf et ont une pratique de la photographie mise en scène marquée par un aspect ludique, absurde et humoristique.

À travers leur œuvre, ils posent une réflexion sur le modernisme et sur l'existence de l'Homme en lien avec à son environnement. Ils émettent également une critique sur la classe moyenne allemande et au rapport qu'elle entretient avec la consommation et le matérialisme.

Ulla von Brandenburg

Ulla von Brandenburg est née en 1974 en Allemagne et est installée en France depuis 2005. Après avoir étudié à l'École des Beaux-Arts de Hambourg, elle se met à étudier les rapports entre l'art contemporain et le théâtre au travers de performances. Sa pratique mêle les domaines de la littérature, la commedia dell'arte, la parapsychologie, la magie et la psychanalyse. Elle est influencée par la peinture monochrome, le mouvement du modernisme brésilien et le design des années 1970.

La nature de ses œuvres est diversifiée, allant de l'installation, au film, à l'aquarelle, peinture murale, collage, performance..



Thorsten Brinkmann

Thorsten Brinkmann (1971) a étudié à la Kunsthochschule Kassel et à la Hochschule für Bildende Künste à Hambourg. Son travail se caractérise par la pratique conjointe de la photographie, de la performance et de la sculpture. Thorsten Brinkmann a exposé aux États-Unis, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne et au Mexique. Son exposition *Life is Funny, my Deer* était présentée au GEM, La Haye en 2018. Le Centre photographique Rouen Normandie lui a consacré une exposition personnelle, *Farce Satrape*, en 2018.



Robert Cumming

Robert Cumming est né en 1943 dans le Massachusetts et est décédé en 2021. Artiste conceptuel, il était à la fois peintre, sculpteur, photographe et graveur américain. Il explore le lien entre le texte et l'image tout en s'intéressant aux objets du quotidien. Il remet en question et perturbe les frontières entre vie réelle et fiction.

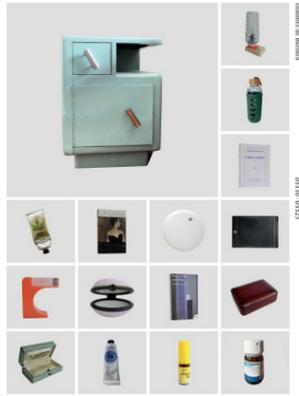
S'intéressant au côté artisanal de la photographie, il tente de démystifier les conventions artistiques du médium.

Robert Cumming a également été professeur dans plusieurs écoles d'art et des universités.



Elsbeth Diederix

Elsbeth Diederix (1971) vit aux Pays-Bas. Le monde selon cette artiste est d'une richesse infinie. Montrer cette richesse, la beauté de la nature et des « choses », c'est bien le cœur de son art. Elle regarde un sac en plastique avec le même étonnement qu'un vase de fleurs ou une crête de montagne. Dans sa photographie, Diederix recherche le moment où les objets du quotidien perdent leur aspect familier pour se révéler autrement. Elle nous sort, en tant que spectateurs, d'une perception conditionnée et usée pour nous montrer ce qu'est réellement le monde : sublime, plein de surprise, de poésie et de beauté.



90 % des objets photographés sont cachés dans ma armoire de nuit.



Alina Maria Frieske

Alina Frieske (1994) vit et travaille à Berlin. Son travail évolue à l'intersection de la photographie et de la peinture. Elle étudie la représentation du corps humain dans un environnement en réseau. À l'aide de techniques de collage, elle explore la multiplicité des informations stockées dans le cadre de ce qui constitue nos identités virtuelles et l'impact des technologies numériques sur notre vie quotidienne.

Barbara Iwens

Barbara Iwens est une photographe belge née à Bruxelles en 1974 qui a débuté sa carrière artistique à Amsterdam. Depuis son plus jeune âge, elle aime collectionner, classer et archiver des sujets photographiques selon des critères précis. Elle est influencée par des artistes tels que Sophie Calle, Christian Boltanski et Jan Saudek et aime s'inspirer de la littérature.

Elle s'intéresse à la vulnérabilité humaine et tente de repousser les limites de l'intime.

Elle a également expérimenté un travail sur sa propre vie privée avec son œuvre *Katalog*.

Baptiste Rabichon

Né en 1987 à Montpellier, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Il est diplômé en 2014 du DNSAP.

Il intègre Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains en septembre 2015 d'où il sort diplômé en 2017.

Baptiste Rabichon propose une pratique de la photographie qui redonne un sens à l'idée d'une matière porteuse de contenu. Son travail est un ensemble de sensations et d'impressions. Son discours se construit par l'utilisation d'outils et de protocoles de fabrication complexes, mêlant nouvelles technologies et techniques anciennes.



Augustin Rebetez

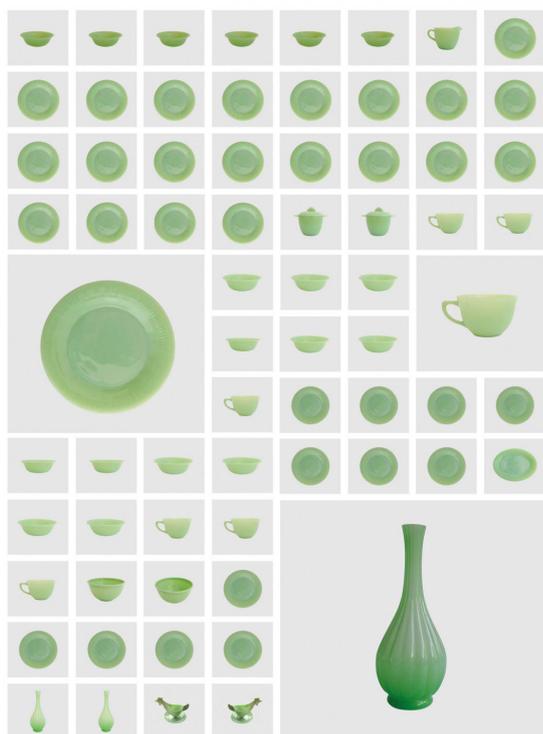
Augustin Rebetez (1986) étudie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey, section Photographie où il reçoit un diplôme professionnel supérieur en photographie en 2009. Il est Lauréats de nombreux prix et participe à différentes expositions collectives.

L'artiste développe une œuvre associant la photographie, la peinture, la vidéo, la sculpture, la musique, l'installation et le théâtre. Ses installations s'incarnent dans une forme poétique d'art total.

Patrick Tosani

Patrick Tosani est né en 1954 en France où il a notamment entrepris des études d'architecture. À travers ses photographies, il interroge le processus photographique, ses potentialités, ses limites et sa relation au réel. Il utilise comme sujet principal les objets, les vêtements et le corps.

Depuis 2004, Patrick Tosani est professeur à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris.



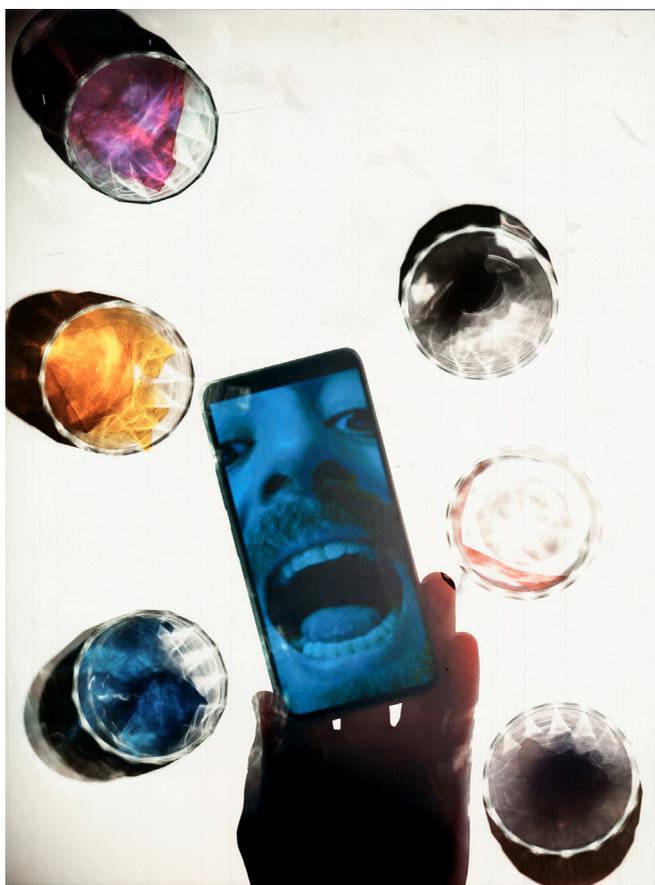
1

1/ Barbara Iweins, *Katalog*, 2017-2021
 Courtoisie de l'artiste et Delpire & co,
 Paris.

2/ Baptiste Rabichon, *Blue Screen of Death*, 2022
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 Binome, Paris.

3/ Alina Maria Frieske, *In Reverse (One)*,
Abglanz, 2020
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 Fabienne Levy, Lausanne.

4/ Alina Maria Frieske, *Abglanz*, 2020
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 Fabienne Levy, Lausanne.



2



4



3

L'OBJET, PORTRAIT DE LA SOCIÉTÉ

Durant le XXe siècle, le monde de l'art est bouleversé par l'irruption spectaculaire d'objets dans les pratiques des artistes. Les objets les plus communs envahissent les œuvres d'art et sont exposés à diverses études et expérimentations. Ils sont à la fois matériaux et sujets principaux de ces œuvres, révélant divers enjeux sociétaux et culturels. L'objet évoque bien plus qu'un simple usage et déploie une multitude de réflexions sur le monde. Il reflète la réalité au point de devenir une sorte de miroir de la société.

ACCUMULATION

COLLECTION

INVENTAIRE

NATURE MORTE

NUMÉRIQUE

PORTRAIT

QUOTIDIEN

SOCIÉTÉ

Barbara Iweins développe une démarche obsessionnelle envers les objets de sa maison. À travers son œuvre *Katalog*, elle dresse l'inventaire des 12 795 objets composant son appartement qu'elle classe selon leur disposition, leur couleur ou encore leur fonction. Ils sont pour elle une source d'apaisement par leur pérennité et leur côté immuable au sein de notre monde en constant changement. Des textes apportant des anecdotes sur différents moments de sa vie accompagnent ses photographies. Les objets photographiés par l'artiste nous laissent entrer dans son intimité, ils façonnent à la fois son portrait et ses habitudes mais aussi ceux de chacun. Faisant partis du quotidien de chaque personne, ils représentent par leur banalité les habitudes et le style de vie de l'époque et de la société.

Ces choses communes à tous mises en lumière témoignent également des pratiques et obsessions du siècle. En effet, Baptiste Rabichon utilise comme élément principal de ses œuvres le téléphone portable. L'omniprésence de cet accessoire contemporain démontre l'obsession que lui porte les individus mais aussi les dérives de la société de consommation. Dans sa série *Blue screen of death*, l'artiste constitue différentes scènes du quotidien à travers ses photogrammes en couleurs, sur lesquelles vient se greffer automatiquement le téléphone portable. Il envahit les œuvres comme il s'empare de chaque instant de notre vie. Cet accessoire est simultanément outil et élément principal déposant, par contact direct sur le papier photosensible, son empreinte et ce que l'écran diffuse. La nature même des œuvres de Baptiste Rabichon illustre la technologie de son époque. Bien qu'il emploie des procédés plutôt anciens comme l'argentique ou les bains de révélateurs, il travaille également avec des scanners ou les pixels, preuve des techniques existantes.

Laissant croire à première vue à des tableaux, les œuvres de Alina Maria Frieske se situent entre la photographie et la peinture. Ces compositions au caractère pictural sont tout d'abord réalisées à la main sous forme de croquis avant d'être conçues avec des outils numériques. Les scènes qu'elle représente sont imaginées à partir de ses souvenirs mais semblent pourtant être familières et anonymes. Chacun peut se reconnaître et identifier des moments de sa propre vie à travers ses œuvres. Alina Maria Frieske s'intéresse à la façon dont les technologies numériques impactent notre vie quotidienne en utilisant notamment des techniques contemporaines. La retouche numérique est notamment utilisée sous forme de touches de couleurs tirées à partir d'images trouvées sur les réseaux sociaux. Ces interventions sont rendues d'autant plus visibles par les grands formats de ces natures mortes contemporaines. Ils laissent apparaître les transformations sous forme de construction et déconstruction de l'image.

Pour aller plus loin... ↘



Philippe de CHAMPAIGNE (1602-1674)

Vanité ou Allégorie de la vie humaine, huile sur toile, 1671

Le début du XVII^e siècle voit apparaître un nouveau genre pictural, la Vanité. Faisant partie du genre de la Nature morte, la Vanité dépeint divers objets évoquant ce qui est vain, futile et illusoire. Parmi eux, on retrouve des attributs représentant le pouvoir et l'argent, le savoir et le plaisir ainsi que l'écoulement du temps. Dans ces compositions, figurent notamment des objets comme la tête de mort, la bougie, le sablier, l'horloge, des livres, des bijoux, et des éléments naturels comme des fleurs ou des fruits.

Ces peintures sont des symboles porteurs d'un message, des "Memento mori" ("Souviens-toi que tu vas mourir") rappelant à l'humanité son caractère éphémère et mortel. Comme de nombreux artistes, Philippe de Champaigne reprend un genre populaire à cette époque, reflétant également les préoccupations de sa société.



Andy WARHOL (1928-1987)

Campbell's Soup Cans, 1962

Pendant les années soixante, Andy Warhol reprend des objets de consommation courante pour ses natures mortes, comme : la boîte de soupe Campbell. Initiateur du mouvement Pop Art, il utilise, au sein de sa Factory, la technique industrielle de la sérigraphie.

Effaçant toute trace personnelle et très utilisée dans la publicité, elle consiste à reporter mécaniquement une image sur une toile en retenant ses traits essentiels. Sujet et technique issus de la culture de masse populaire rendent compte de ce nouveau regard sur ces années prospères aux États-Unis.

Lors de sa première exposition au Moma, Warhol joue sur la notion d'illusion, en montrant les Campbell's Soup Cans disposées ensemble, sur des étagères, comme pour simuler une allée d'épicerie, provoquant ainsi une déstabilisation des repères artistiques.

L'artiste utilise le pouvoir des images et remet en question la notion d'œuvre d'art : « elle est désormais consommable, éphémère et reproductible ». Son œuvre questionne la société de consommation avec ironie et cynisme mais de manière ambiguë. De plus, la série d'un motif répété sur la toile amène à réfléchir sur la notion d'original, sur sa valeur et sur le commerce de l'œuvre d'art.



Arman (1928-2005)

Arteiosclérose, fourchettes dans une boîte de bois, dessus en verre, 1961

Inspiré par le mouvement Dada, les sculptures non conventionnelles d'Arman sont faites à partir de déchets accumulés. Dès 1959, il montre des Accumulations et des Poubelles, en entassant dans des boîtes vitrines des "inutilisés et des objets hétéroclites".

L'artiste adopte aussi la destruction comme stratégie de création, en tranchant, brûlant et brisant des objets tels que des instruments de musique, puis monte des fragments sur toile, les enferme dans du plexiglas ou les présente seuls. Appartenant au Nouveau Réalisme, mouvement européen fondé en réponse au Pop Art américain, il pose la question du statut de l'objet dans l'œuvre d'art comme dans notre propre société.

Les objets sont à la fois sujets et composants de l'œuvre. Ils sont mis en scène de manière inhabituelle posant un regard nouveau sur la production de masse de l'époque.



Daniel Spoerri (1930)

Aktion Restaurant Spoerri. Tableau-piège, 1971

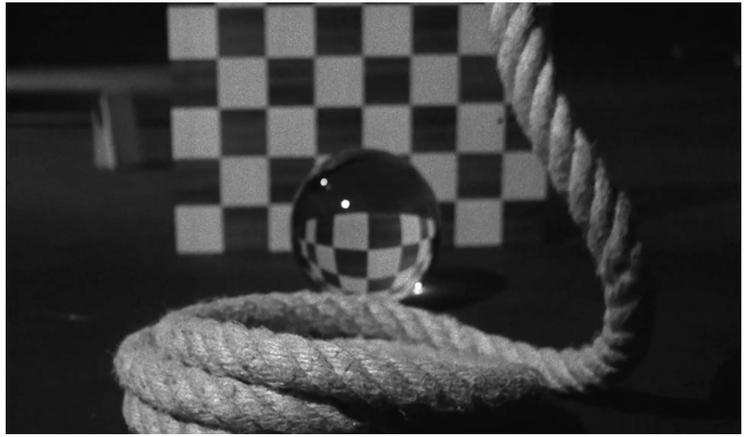
L'artiste Daniel Spoerri fait partie du mouvement Nouveau Réalisme ayant pour caractéristique d'utiliser des objets réels du quotidien comme matière première pour leur pratique artistique.

Pour créer ses œuvres, l'artiste utilise des objets et ustensiles traditionnels liés à la nourriture. L'alimentation et la nourriture sont, pour lui, l'expression de la vie. Il organise tout d'abord des repas spécialement pour réaliser ses œuvres. Il garde ensuite l'agencement du reste de repas et de la vaisselle afin de les fixer sur la table. Rien n'est modifié afin de garder le caractère authentique, banal et instantané de la scène. Daniel Spoerri effectue ensuite un passage du plan horizontal de la table à un plan vertical. Sa composition fait ainsi une transition vers le genre pictural de par sa disposition semblable à un tableau et le sujet s'apparentant à une nature morte. Il immortalise un instant éphémère du quotidien et immobilise des objets mouvants, ordinairement manipulés et utilisés.

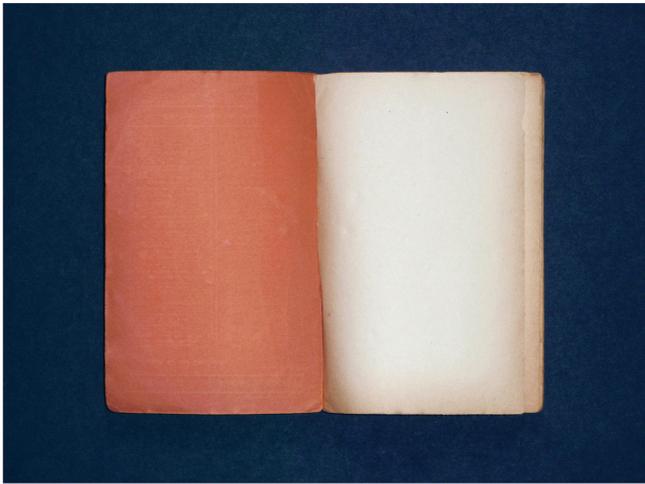
Les objets utilisés reflètent le mode de vie de l'époque de Spoerri et symbolisent la société de consommation qui mange sans conscience.



1



2



3



4

1/ Elspeth Diederix, *Lavender*, 2022
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie Stigter
 Van Doesburg, Amsterdam

2/ LULLa von Brandenburg, *The Objects*,
 2009
 Courtoisie de l'artiste et Art : Concept, Paris

3/ Stephano Bianchi, *Exercices spirituels*,
 2019- 2022
 © Stephano Bianchi

4/ Anna et Bernhard Blume, *Vasenekstasen*,
 1987
 Courtoisie de la galerie Françoise Paviot,
 Paris

3/ Robert Cumming, *Watermelon / Bread*,
 1970
 Courtoisie de the Robert Cumming Archive,
 LLC and Gallery Luisotti



5

L'OBJET

DÉTOURNÉ

Le monde de l'Homme est peuplé d'objets. Fabriqués avec une utilité qui leur est propre, ils sont souvent pensés pour nous faciliter le quotidien. On leur porte parfois un culte ou une affection particulière. Certains objets traversent avec nous la vie, ils ont une histoire, que l'on transmet parfois aux générations à venir.

Travaillant à l'exploration de la lumière et de la matière, Stefano Bianchi met en scène le potentiel esthétique des objets les plus ordinaires. Entre réalité et abstraction, les livres qu'ils photographient perdent de leur utilité et se révèlent comme une surface sensible, à contempler pour ses détails, sa couleur, et sa lumière.

DÉTOURNEMENT

HYBRIDATION

ILLUSION

INSTALLATION

MISE EN SCÈNE

SURNATUREL

THÉÂTRALITÉ

USAGE

Dans une même quête de pouvoir interroger notre rapport si familier à certains objets, Elspeth Diederix a contemplé suffisamment longtemps ce pain de savon pour qu'il finisse par se révéler autrement que comme un simple objet de salle de bain. C'est une forme parfaite à la couleur reconfortante et à la texture imparfaite marquées de petits plis que Elspeth Diederix nous présente. L'artiste théâtralise l'objet en le mettant en valeur grâce à un clair-obscur maîtrisé. C'est l'esthétique de l'objet qui prime, comme dans les images de Bianchi.

Tout comme Elspeth Diederix, Robert Cumming est issu d'une formation en sculpture. La photographie est en quelque sorte un moyen pour lui d'encapsuler sa pratique de sculpteur, contrairement à Diederix qui sculpte par la lumière la beauté cachée de certains objets. Souvent avec absurdité, Cumming met en place des dispositifs de mise en scène dans des espaces de vie du quotidien dans lesquels un objet familier est détourné de façon à interroger sa fonctionnalité. Une miche de pain porte l'empreinte d'une tranche de pain sur un de ses côtés, ou bien encore un appareil photo est décomposé de façon à interroger son aptitude à l'illusion. C'est l'usage que l'artiste interroge par la mise en scène.

Ulla Von Brandenburg joue également avec la mise en scène des objets et leur théâtralité. Elle explore le thème du tableau vivant, les objets prennent vie et s'animent à l'approche de la caméra. Les objets deviennent acteurs de leurs actions, de manière autonome ils s'animent et prennent vie.

Formés à l'école de Düsseldorf, Anna et Bernhard Blume adoptent un style à contre pied du style documentaire de leur formation. Ils sont influencés par la photo dite "spirite" apparue à la fin du XIXème siècle. Dans leur photographie, l'objet est habité, il prend vie et transcende le cadre de l'image. Les artistes tentent de capturer leur passage, mais les objets semblent incontrôlables, tournoient à grande vitesse. On peut voir beaucoup de choses dans le travail des Blume, comme par exemple l'expression du caractère affectif que l'on porte à certains objets qui semblent s'exprimer, une force invisible qui les charge énergiquement.

Pour aller plus loin... ↘



Marcel DUCHAMP (1887-1968)

Fontaine, 1917

En 1917, l'artiste Marcel Duchamp réalise *Fontaine* qui deviendra par la suite l'œuvre la plus controversée du XXe siècle. Réalisée pour une exposition de la Société des Artistes Indépendants de New York, elle est composée d'un urinoir blanc en porcelaine retourné, accompagné de l'inscription "R.Mutt". Avec cette œuvre, Duchamp s'approprie un objet ordinaire, industriel vendu à des millions d'exemplaires qu'il détourne et sort de son contexte, instaurant ainsi le concept novateur du "Ready-made".

Par cette intervention, l'objet perd son sens et son utilité primaire afin de devenir quelque chose de plus grand. Le statut d'œuvre d'art lui est attribué notamment grâce à la signature que lui a déposée l'artiste, en utilisant le pseudonyme de "Richard Mutt".

Par la même occasion, Duchamp remet en cause les notions d'œuvre d'art et du rôle de l'artiste en utilisant un objet manufacturé préexistant et non un objet qu'il fabrique de ses propres mains. Son intention est traduite comme la volonté d'orienter l'attention du spectateur vers l'interprétation de l'œuvre plutôt que vers le talent de l'artiste, comme ce fut longtemps le cas.



Claes OLDENBURG (1929-2022) et Coosje VAN BRUGGEN (1942-2009)

La bicyclette ensevelie, 1990

La représentation de la banalité du quotidien et d'objets familiers se retrouve de façon récurrente dans les œuvres contemporaines. Le couple d'artistes Claes Oldenburg et Coosje Van Bruggen en ont fait le fil conducteur de leur pratique artistique. En 1990, *La bicyclette ensevelie* voit le jour après une commande du Ministère de la Culture voulant apporter un renouveau artistique aux espaces publics.

Cette œuvre représente une bicyclette de 48m de long, enterrée en partie dans le sol et dont le guidon, la selle, les roues et une pédale en ressortent. Située dans le parc de la Villette à Paris, elle est "in situ", liée à l'espace de balade et de jeux qui l'héberge.

Détournée et séparée de sa fonction première, la bicyclette devient inutilisable de par sa taille et son ancrage dans le sol.

Cet objet ordinaire s'offre aux spectateurs d'une façon inédite, marqué par son gigantisme. Ce nouveau rapport au corps est un moyen d'observer différemment un objet qui passe quotidiennement inaperçu tant il est ordinaire. Ainsi, l'œuvre se contemple aussi bien de près que de loin et invite à imaginer la bicyclette dans son ensemble. Elle n'est plus un objet utilitaire mais devient une sorte de monument, d'environnement autour duquel chacun peut déambuler.



Meret OPPENHEIM (1913-1985)

Déjeuner en fourrure, 1936

Artiste Allemande, Meret Oppenheim participe au mouvement surréaliste. Elle produit une œuvre dans laquelle l'objet banal devient rêvé, poétique. Avec *Déjeuner en fourrure*, l'artiste joue sur les conventions en réinventant une tasse avec sa soucoupe, grâce à un « changement de peau ».

Désormais inutilisable, cet objet, recouvert de fourrure de gazelle devient empêché et nous trouble. La référence au nid élève cet objet au rang d'œuvre d'Art. Cette œuvre devient rapidement un modèle pour le mouvement surréaliste.

L'usage des objets manufacturés ainsi que leurs assemblages sont une pratique courante chez ces artistes. Ils ont la volonté de révéler, au spectateur, un autre quotidien sous le signe d'une « inquiétante étrangeté » de ces objets familiers. "beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie" nous disait le poète Lautréamont.



Thierry WEYD (1917-1997)

Concert miniature, 2007

L'activité de Thierry Weyd relève de plusieurs formes de production qui vont du bricolage à l'enseignement en passant par la performance, la musique, l'édition.

Revendiquant l'art du bidouillage, l'artiste s'équipe d'instruments de musique tels que des objets banals, des figurines et d'autres accessoires étranges pour réaliser ses concerts miniatures. Assister à un concert de Thierry Weyd c'est vivre une expérience transcendante lors de laquelle les objets du quotidien sont habités par des esprits.



1

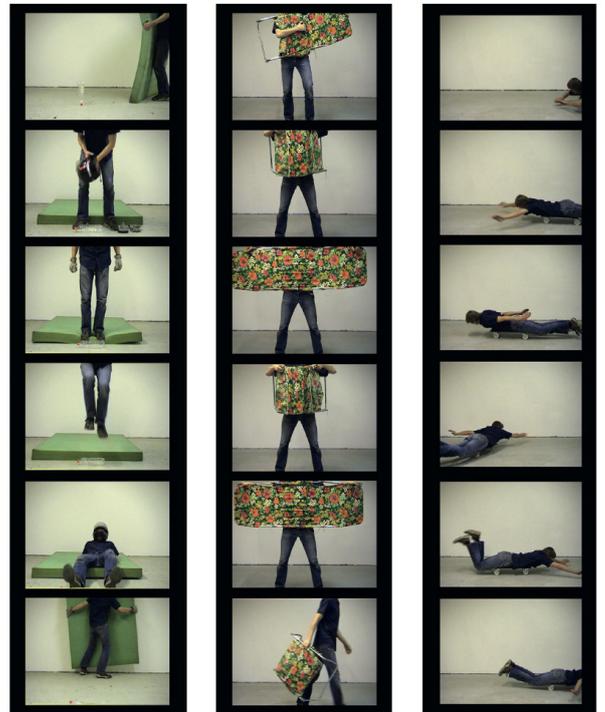
1/ Patrick Tosani, *E*, 1988
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 In Situ



2



3



4

2/ Patrick Tosani, *Prise d'air I*, 2010
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 In Situ

3/ Patrick Tosani, *Prise d'air III*, 2012
 Courtoisie de l'artiste et de la galerie
 In Situ

4/ Thorsten Brinkmann, *Gut Ding will
 es so*, 2003-2004
 Courtoisie de l'artiste et de la
 galerie Hopstreet, Bruxelles

5/ Augustin Rebetez, *DOMINO
 DYNAMITE*, 2016
 Courtoisie de l'artiste



5

L'OBJET ET LE RAPPORT AU CORPS

Omniprésents dans notre quotidien, les objets envahissent constamment notre espace de vie. Ils font partie intégrante de notre environnement à tel point qu'ils passent parfois totalement inaperçus tant ils sont banals. Les objets et les humains cohabitent ensemble et sont ainsi intimement liés. Cette relation particulière a été étudiée et questionnée à travers des œuvres d'artistes voulant examiner l'objet et le rapport qu'il entretient avec le corps.

En dialoguant physiquement avec les objets, Thorsten Brinkmann les utilise pour ses performances dans lesquelles il se met en scène. Le corps essaie de s'adapter à ce nouvel élément qui ne semble pas vouloir coopérer avec les manœuvres de l'artiste. Matelas, armoire, pneu... l'objet ordinaire devient un matériau artistique de cette activation théâtrale où s'entremêlent l'Art et la vie de façon à la fois absurde et humoristique. Le corps humain et l'objet s'unissent et ne forment plus qu'un seul être, s'élevant au rang d'œuvre d'art. Les choses ne déterminent plus nos faits et gestes comme tend à le penser l'artiste, mais elles invitent à renouveler nos mouvements afin de s'associer à elles d'une nouvelle manière.

À l'image de Brinkmann, Augustin Rebetez se livre à une chorégraphie chaotique dans sa vidéo Domino Dynamite. Inspiré de l'œuvre Le Cours des choses de Peter Fischli et David Weiss, il se met en scène avec une multitude d'objets créant des réactions anarchiques en chaîne. L'artiste traverse volontairement le champ de la caméra afin d'intervenir sur les interactions entre les objets. Le corps devient un composant à part entière, un engrenage de ce processus de création. Il se transpose au même niveau que les objets rudimentaires qu'il utilise, comme s'il n'était qu'un simple élément participant à cet effet domino. Ce capharnaüm laisse apparaître une succession d'actions désordonnées, marquées par une forme de dérision, illustrant l'absurdité du monde.

Le rapport de l'objet au corps peut ainsi se traduire de façon matérielle mais il peut être également instauré par analogie. La série "Cuillères" de Patrick Tosani offre des photographies en vue frontale de l'objet en opérant une modification d'échelle. Par son gigantisme, la cuillère fait allusion aux corps des spectateurs qui viennent la contempler, comme si elle pouvait les contenir dans son ovale. Cette démesure de la cuillère l'éloigne de son utilité première, elle ne peut plus être manipulée par le corps humain. Elle se métamorphose en une sorte de miroir sur lequel viennent se poser et se refléter les ombres et les lumières. Tosani invite le spectateur à redécouvrir des choses du quotidien et à se confronter au monde de façon inédite. Des objets à taille humaine, l'artiste en présente d'autres qui composent notamment la série "Prise d'air" et interrogent leur rapport au corps. Ceux-ci, sont malmenés, dégradés, coupés nets en leur moitié puis photographiés afin d'exposer leur anatomie. Ces objets méconnaissables troublent la perception du spectateur et deviennent des surfaces réfléchissantes, des sortes d'objets contemplatifs et méditatifs.

ABSTRACTION

AGRANDISSEMENT

ANALOGIE

ANATOMIE

CORPS

MISE EN SCÈNE

PERFORMANCE

POÉSIE

VIDÉO

Pour aller plus loin ... ↘



Christian BOLTANSKI (1944-2021)

Personnes, installation, 2010

Christian Boltanski est un artiste français né en 1944, à Paris, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son père était juif. D'abord peintre, c'est à partir de 1976 qu'il se tourne vers l'Installation. Il développe une œuvre où se mêlent réalité et fiction, questionnant des souvenirs d'enfance, de défunts, allant de l'histoire personnelle à la grande histoire.

Personnes est composée d'un mur de boîtes de biscuits en fer rouillé, de 69 rectangles de vêtements posés au sol, face contre terre et d'une gigantesque pile de plusieurs tonnes de vêtements entassés (15m de haut) et d'un grappin mécanique qui vient prélever des vêtements avant de les lever et de les relâcher sur le sommet de la pile. Cette installation gigantesque nous replonge dans le passé d'une humanité entière.

En s'emparant du vêtement, l'artiste crée une œuvre profondément émouvante, car il fait allusion aux entrepôts dans lesquelles les nazis remisaient les effets personnels des personnes déportées, durant la Seconde Guerre mondiale. Ces vêtements, sont comme des métaphores de l'être humain, effet accentué par le son des battements de cœur, la lumière éclairant ces rectangles et la très basse température qui saisit le spectateur.



Tim NOBLE (1966) et Sue WEBSTER (1967)

Sautées d'humeurs sauvages, installation, 2009-2010

Le corps a été longtemps lié à l'académisme et a inspiré l'Histoire de l'Art durant des siècles. Avec l'Art contemporain, le corps et le rapport au corps sont remis en cause et questionnés de diverses façons. Le couple d'artistes Tim Noble et Sue Webster reprennent ces thématiques à travers leurs œuvres notamment avec leurs "shadow sculptures". Ils travaillent essentiellement avec des déchets et des objets de récupération. Ils les assemblent en sculptures abstraites qui, une fois éclairées, laissent apparaître des ombres délicates représentant des silhouettes. Ce jeu de lumière et de recherches autour des ombres permettent de créer des formes précises de corps à partir de compositions informelles. Le passage de l'abstraction à la figuration permet de confronter directement les deux éléments principaux qui composent l'œuvre. Les déchets sont en effet la source créatrice des ombres de corps qui ne pourraient exister sans leur présence. La question du lien que le corps entretient avec ses déchets et objets est donc soulevée. L'objet semble ici évoquer la présence humaine, la définir comme si il était son miroir.

Le déchet, fabrication imputable au corps humain, reflète également les dérives de la société de consommation et sa surproduction d'objets et de déchets. Par la fusion de dualités ombres/lumières, homme/femme, formes/anti-formes, beau/laid, les deux artistes réalisent des œuvres qui peuvent choquer, faire rire mais aussi faire réfléchir.



Duane MICHALS (1932)

Things are queer, Tirages à la gélatine argentique, 1973

Duane Michals est un artiste photographe dont la pratique joue sur la perte de repères du spectateur. Avec son œuvre *Things are queer*, il présente une série de photographies sous forme de séquence. Elles présentent une salle de bain à l'atmosphère austère, dans laquelle apparaît le bas de jambes sur une seconde photographie. Un corps entier apparaît ensuite dans cette même pièce, qui se révèle être une image se trouvant dans un livre.

L'histoire et le sens véhiculés par chaque photographie de cette série sont ensuite contredits par la suivante. De la banalité de scène quotidienne émerge une forme d'irrationalité. En effet le rapport entre le corps et les objets constituant la salle de bain viennent perturber la perception des spectateurs par la différence d'échelle qui les sépare. Le rapport d'échelle divergent entre ces éléments, installe un doute quant à la véracité de l'histoire racontée. Ces objets ordinaires et ces scènes familières semblent basculer dans une autre dimension qui ne cesse de contredire ce que le spectateur pense voir.



Erwin WURM (1954)

One minute sculpture, 1997-1998

Après s'être fait connaître dans les années 1990 par son utilisation du vêtement dans sa pratique artistique, Erwin Wurm invente dans les années 1997-1998 les *One minute sculpture*. Ces réalisations sont des photographies de performances durant lesquelles il demande aux visiteurs du musée de réaliser une action particulière durant un temps très court à partir d'une notice. Les spectateurs qui se prêtent au jeu doivent notamment s'allonger sur des balles de tennis, rester debout sur deux ballons, enfiler des pulls, mettre des cornichons entre leurs doigts de pieds ou encore mêler leur corps à une chaise...

Le corps doit s'adapter aux contraintes données et aux différents objets afin de se mélanger avec eux, prenant ainsi des positions non naturelles. Donnant naissance à une sculpture éphémère et vivante, le corps du spectateur devient une part entière de l'œuvre. Il se transforme en matériau déterminant de la sculpture et entre en fusion avec l'objet donné par l'artiste. Ses sculptures sont caractérisées par un équilibre fragile et une forme de tension. Elles questionnent la définition traditionnelle de la sculpture en s'éloignant de son sens premier amenant à une désacralisation de cette forme artistique.

Découvrir et explorer l'image photographique

1. Les formats d'accompagnements autour des expositions :

Le CRP/ est un lieu ouvert à tous, à la fois espace de découverte de la création contemporaine autour de l'image, de discussion et de questionnement sur le monde à travers les œuvres et les démarches artistiques qu'il présente.

La médiation développée au CRP/ soutient une diversité de projets. En prenant pour points de départ le dialogue et l'expérience de chacun, la médiation au CRP/ s'adapte et se décline sous de multiples formes.

Les formats d'accompagnements :

Visite active des expositions — 1h

Pensée comme une découverte accompagnée de l'exposition plus qu'une « visite guidée », la visite active est proposée à une diversité de publics : jeunes, collégiens, personnes du champ médical ou social, etc. Elle dure environ 1h, et prend la forme d'un échange avec les visiteurs. Partant de leurs ressentis, elle ouvre sur le travail des artistes présenté.e.s, donne des pistes de lectures et est support à la discussion.

Atelier de pratique autour de l'image et de la photographie — 1h-1h30

A chaque exposition, le CRP/ propose un nouvel atelier en résonance directe avec les problématiques soulevées par l'exposition. Chaque année, ce sont donc trois propositions originales qui sont faites a minima, permettant de varier et de renouveler les approches de l'image et de la photographie.

Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)

Découverte de la collection photo — 1h

Cette proposition permet aux groupes de coupler une visite de l'exposition en cours à une découverte plus complète du CRP/ et de sa collection de photographies, riche de 9 000 œuvres.

Rencontre avec un.e artiste : visite ou atelier

Lorsque cela est possible, les artistes se rendent disponibles pour intervenir auprès des publics. Complémentaires des propositions de médiation faites *in situ*, la rencontre avec un artiste est toujours enrichissante pour les publics, à tout âge.



LaBOX, espace de médiation

Vous souhaitez venir avec un groupe ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée des publics
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17

- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.
- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles sur réserve, du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.



Visite accompagnée de l'exposition



Découverte guidée avec carnet de visite



Atelier studio photo

2. Pour préparer sa visite :

Visite de sensibilisation

A destination des enseignant.e.s et plus largement de toute personne encadrant des groupes et souhaitant préparer sa venue au centre d'art, ces temps sont basés sur la rencontre et l'échange. Ils permettent d'évoquer les différents formats de médiation des expositions, les outils pédagogiques, et les ateliers de pratiques artistiques proposés en direction des spécificités de chaque projet et de chaque public.

Dossiers eXploreXpo

Rendez-vous sur notre site internet dans l'onglet <outils et ressources> de la page <publics>, pour télécharger les dossiers pédagogiques eXploreXpo. Ils sont élaborés pour chacune des expositions présentées au CRP/. Ces dossiers sont destinés à toute personne désireuse de préparer une visite en solo ou avec un groupe.

Catalogue des ateliers

Ces ateliers ont pour but de poursuivre la découverte de l'exposition avec vos groupes, en proposant des expérimentations autour de l'image, de son support, sa matérialité ou sa lecture (initiation à une technique de tirage photo alternatif, atelier d'analyse d'images, travail autour de la prise de vue,...). Télécharger le catalogue atelier 2023 : www.bit.ly/ateliers-2022

Les expositions

Retrouvez l'ensemble de la programmation des expositions à venir sur notre site internet, dans la page <expositions>.

www.crp.photo



Visite accompagnée d'une exposition

3. Les eXplorateurs du CRP/, projet d'éducation artistique et culturel

5 rendez-vous dans l'année – (10h à 15h) :

Il s'agit pour un ou deux groupes de votre structure, de venir découvrir de manière approfondie le centre d'art tout au long de l'année scolaire.

C'est un programme riche qui articule une **visite d'exposition** à la **découverte du fonds de la collection et de l'artothèque**, à un **atelier photo**, à une **rencontre avec un.e artiste associé.e** au projet, et la **découverte des différents métiers** au sein de la structure, ...

Les eXplorateurs sont actifs au sein du CRP/ et réalisent durant l'année des productions qu'ils exposeront dans l'espace de médiation LaBOX, en regard d'une ou plusieurs œuvres photographiques du fonds du CRP/ à l'occasion d'un vernissage parents-enfants.

Objectifs :

- Découverte du centre d'art et ses acteurs
- Découverte du fonds photographique riche de 9 000 œuvres
- Découverte des expositions de l'année
- Expérimentations autour de l'image
- Valorisation des productions réalisées en atelier
- Rencontre avec un.e artiste
- Travail en collectif



Vous souhaitez des renseignements ?
 Merci de contacter Manon Brassart,
 chargée des publics
accueil@crp.photo
 ou +33 (0)3 59 61 71 17



Vous pouvez également consulter notre site internet :

<https://www.crp.photo/projets-interstices/>

Envie de construire un projet ?

Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : developpement@crp.photo ou +33 (0)3 27 43 56 69



Pour en savoir plus
Rendez-vous sur *tendre l'œil* !, le « carnet de bord en ligne » qui permet de suivre, au jour le jour, le déroulé de ces projets : <https://tendreœil.tumblr.com/>

4. Projets (inter)stices, médiation et création

Les projets (inter)stices se déploient hors les murs du CRP/, chez les partenaires qui le sollicitent. Ils se mènent en collaboration étroite avec des artistes professionnels qui développent un travail autour de l'image et de la photographie. Ils ont l'ambition de permettre à chacun de développer une forme d'expression personnelle et collective exigeante, à travers la découverte de démarches et de pratiques artistiques singulières.

Des projets « sur mesure »

Intitulés (inter)stices en référence à la plasticité qui leur permet de se développer y compris dans des contextes contraints, la spécificité de ces projets réside dans leurs modalités de développement :

- une construction triangulaire, pensée avec l'artiste et le partenaire, qui laisse de la place pour que les participants destinataires puissent devenir acteurs du projet,
- un travail de médiation culturelle qui réunit transmission de savoirs, expérimentation de la démarche de création et développement d'une expression artistique,
- un développement dans la durée,
- une attention portée au processus plutôt qu'au résultat, même s'il demeure essentiel d'aboutir.

Construits dans des contextes variés avec des interlocuteurs différents, ces projets sont tous singuliers et les productions qui en résultent peuvent prendre des formes multiples, parfois inattendues : exposition de tirages, édition, installation...

Documenter le processus de création

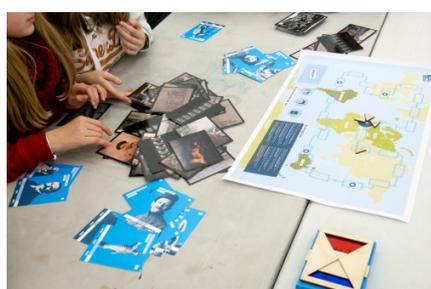
Attaché à la question de l'archive, le CRP/ porte une attention particulière aux différentes traces qui permettent de documenter le processus de création à l'œuvre au sein de ces projets. Ainsi, les acteurs du projet conservent toujours un ou plusieurs objets (tirages, édition, montage vidéo...) issus de cette aventure collective.

Et concrètement ?

- à partir de 15h d'intervention
- des projets accompagnés par des artistes professionnels et reconnus dans leur pratique
- le CRP/ peut vous accompagner dans la recherche de financements complémentaires pour mener ces projets



La Mallette Lewis Carroll



Les Archives de la planète

5. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

Pôle de ressources pour la région Hauts-de-France en matière de création photographique contemporaine, le CRP/ dispose d'outils variés pour accompagner les porteurs de projets.

Mise à disposition de documentation, prêt de matériel photographique ou d'outils pédagogiques, le CRP/ apporte conseil et expertise pour tous les projets relatifs à la photographie et à l'éducation à l'image.

Matériel photo et outils pédagogiques empruntables

- **Images et mots du travail**, par Stimultania

Cette extension du jeu **Les Mots du Clic**, approfondit la dimension linguistique de l'outil pour répondre au mieux aux besoins des travailleurs sociaux : parler du travail, soutenir le cheminement vers l'emploi et accompagner l'apprentissage de la langue française.

- **Les cartes des eXplorateurs**

Développé par l'équipe de médiation durant le second confinement, ce jeu de cartes édité en 3 exemplaires, s'appuie sur les 465 photographies de l'artothèque du CRP/. Conçu dans une volonté de rendre accessible une partie du fonds du CRP/, trois jeux autour des thématiques « lire », « identifier » et « raconter » sont disponibles pour accompagner les usagers dans la découverte des œuvres et de leur lecture.

Jeu édité en trois exemplaires.

- **La Mallette Lewis Carroll**

Développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin en 2013, cette mallette permet de mener un travail de sensibilisation aux origines de la photographie, à travers l'expérimentation de quelques procédés anciens tels que le sténopé, la cyanotypie ou encore le photogramme.

- **Les Boîtes Photo «le portrait : tu veux ma photo ? »**,

Elaborées par le Musée français de la Photographie de Bièvres, ces cinq boîtes ont choisi d'aborder la photographie à travers le genre du portrait. Approche historique, photographie amateur, diffusion de presse ou dispositif muséal, ces boîtes peuvent fonctionner de manière complémentaire ou indépendante.



Les Boîtes Photo «le portrait : tu veux ma photo ? »



Dictaphones et appareils photo numériques empruntables

Envie d'emprunter des outils pédagogiques ?

Merci de contacter Manon Brassart,
chargée des publics
accueil@crp.photo
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également consulter
notre site internet :
[https://www.crp.photo/
outils-ressources/](https://www.crp.photo/outils-ressources/)

- **Les Archives de la planète**, du Musée Albert-Kahn.

Un outil de travail ludique et complet autour de l'image qui s'appuie sur une partie des images de la collection de photographies réalisées lors des missions présidées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde.

- **Les Mots du Clic**, édité par Stimultania.

Sous la forme d'un jeu de cartes, cet outil permet de donner des entrées et de travailler le vocabulaire de la lecture d'images, en amenant les participants à s'interroger sur la forme, la composition et le fond.

- **Le Viseur**, développé par l'Espace de l'Art Concret

Cet outil pédagogique pour « apprendre à regarder », est composé de formes géométriques simples et colorées qui permet aux enfants une approche de l'art concret.

- **Memory Fetart**, édité par le festival Circulation(s).

Un Memory édité par Fetart Play avec les photographies de Bruce Krummenacker.

- **Photomémo**, édité par les Instantanés ordinaires.

Un memory de portraits au format photomaton des années 1920.

Liste non exhaustive.

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

Ressources en ligne

Le CRP/ met en ligne sur son site web mais aussi, sur sa page youtube, différentes ressources vidéos produites autour de ses expositions mais aussi de son fonds photographique.

REGARD SUR...

A travers cette collection intitulée « Regard sur... », le CRP/ entend permettre à tout un chacun de découvrir quelques-unes parmi les 9 000 œuvres qui composent le fonds photographique qu'il a constitué depuis plus de 40 ans.

Chaque vidéo propose de mettre en lumière une photographie, à travers le regard de celui qui la contemple – membre de l'équipe du centre d'art, enseignant, adhérent de l'artothèque et amateur d'art, artiste...

Privilégiant une approche sensible, individuelle et plurielle, « Regard sur ... » souhaite donner à voir et à entendre les potentiels infinis de l'image à travers la relation particulière que nous tissons avec chacune d'entre elles.

< ENTRE-VUES >

< Entre-Vues > est une collection d'entretiens vidéo menés avec les artistes que le CRP/ accompagne au quotidien, soit dans un projet d'exposition présenté *in situ* dans sa galerie de Douchy-les-Mines, soit dans un travail de recherche plus informel, à travers notamment des résidences et séjours de recherche ou encore son programme d'artiste associé.e.

A travers des questions simples et ouvertes, il s'agit de donner un premier aperçu du travail de l'artiste : les thématiques qui l'intéressent, les questions qu'il/elle se pose, les œuvres ou les artistes qui l'ont influencé ou encore, la manière dont il/elle a abordé l'espace d'exposition.

L'enjeu consiste également à « remettre l'artiste dans le monde » – dont il est un acteur à part entière – et à mettre en lumière son statut de producteur de forme et de pensée, à même de questionner les fondements de nos sociétés pour inventer d'autres possibles.

Retrouvez notre page youtube sur :
<https://bit.ly/YouTube-CRP>



Episode 2 de la série *Regard sur...*
 «Vers le bois Crête» de Michel Séméniako, 2021



Episode 1 de la série < ENTRE-VUES >
 avec l'artiste vidéaste Cléo Simon, 2021

Vous souhaitez en savoir plus sur l'emprunt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :
collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98



« Assia » Kossala, Sudan,
1984, 38,5 x 58 cm, Artothèque du CRP/
© Marta Sentis
Tirage argentine / papier fujicolor

Vous pouvez également consulter notre site internet :
[https://www.crp.photo/
page-artotheque/](https://www.crp.photo/page-artotheque/)

L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Sibylle Bergemann, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss... En parallèle de ce fonds, le CRP/ propose plus de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

Qu'est-ce que l'artothèque ?

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie encadrée à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » avec une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

A qui s'adresse-t-elle ?

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

Comment ça marche ?

L'accès à l'artothèque se fait sur adhésion au CRP/ grâce à un abonnement. Revenez tous les deux mois pour prendre une nouvelle œuvre. L'équipe est à votre disposition pour vous guider dans votre emprunt et vous conseiller sur les photographes, les œuvres et les conditions de conservation.

Le Centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 9 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement.

Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

Le Laboratoire argentique

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

Modalités d'accès

L'accès se fait sur rendez-vous et sous condition d'adhésion au CRP/ (20€/an tarif plein, 10€/an : tarif réduit) sur les créneaux suivants :

- du mardi au vendredi, de 9h à 17h

Un forfait de 5€ est également demandé pour chaque séance de travail, permettant d'assurer le bon entretien du lieu ainsi que le renouvellement des stocks de fongibles.

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

collection@crp.photo
ou +33 (0)3 27 43 56 98



Pour consulter les livres disponibles dans le centre de documentation :

<https://bit.ly/bibliotheque-crp>

Vous souhaitez utiliser le Labo ?

Merci de contacter Manon Brassart, chargée des publics

accueil@crp.photo

ou +33 (0)3 59 61 71 17



CRP/

Centre régional de la photographie
Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17
accueil@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

